

Le rôle de l'École

dans l'éducation des enfants et des adolescents

pour le rapprochement des peuples

***Copie du rapport envoyé par G. Freinet à
Madame Brunfant, Secrétaire du Forum
Mondial des Femmes, Bruxelles du 2 au
4 Novembre 1962.***

Tout est affaire d'éducation, ce mot étant pris dans son sens large d'influence du milieu, tant scolaire que familial et social. Si les individus étaient intelligemment préparés à leur vie sociale, s'ils étaient éclairés sur leurs droits et leurs devoirs d'hommes et de citoyens, si on éliminait leurs bas instincts et leurs tendances à la cupidité et à la violence, au bénéfice de leur comportement moral et humain, il n'y aurait pas de problème international.

On se battait autrefois de vallée à vallée, de ville à ville, de province à province. Ce stade est aujourd'hui dépassé et de telles luttes seraient aujourd'hui impensables. Le stade suivant doit être dépassé : la même compréhension doit régner entre les nations.

Que pouvons-nous faire pour cela ?

Que peut tout particulièrement l'École ?

Nous insisterons plus particulièrement dans ce court rapport sur trois points :

— L'interconnaissance.

— La compréhension et la culture.

— La pratique, dès l'École de la Coopération, de l'entraide et de la fraternité.

1 - L'interconnaissance

L'interconnaissance est incontestablement un moyen favorable de compréhension internationale. L'évolution accélérée des techniques travaille dans le sens de cette interconnaissance : voyages, radio, télévision, rencontres internationales de tous genres : culturelles, artistiques, sportives, scientifiques, commerciales.

La pratique des échanges interscolaires et des échanges d'enfants est, dans ce contexte, un élément particulièrement favorable, dans la mesure surtout où pourrait être intensifié l'enseignement vivant des langues.

Nous apportons dans ce domaine quelque chose de nouveau et d'efficace par nos échanges interscolaires sur la base de l'expression libre enfantine.

On peut certes, dès l'école, échanger des documents, des photos, des lettres. C'est élémentaire, mais ce n'est pas suffisant. L'échange doit aller plus profond, au niveau de la vie même des individus, de leur vie sociale et affective.

Nos enfants écrivent leurs textes libres qui sont l'expression de leur vie dans leur milieu. Ils impriment et polygraphient ces textes pour en faire des journaux et des albums qui circulent périodiquement entre les intéressés. Ils illustrent ces documents par des dessins qui sont non plus des copies plus ou moins habiles de modèles, mais expression aussi de leur vie profonde et sensible.

Nous doublons cet échange de documents sonores grâce aux chaînes de bandes magnétiques que nous enregistrons dans nos classes comme nous imprimons nos journaux. Les enfants parlent aux enfants, non plus un langage scolaire conventionnel, mais comme ils parlent entre eux lorsqu'ils sont débarrassés des contraintes scolaires et sociales. Il suffit de mesurer la portée du duplex international, réalisé par notre Commission de Correspondance Sonore

Internationale, qui a fait parler à la radio un même soir des Groupes d'enfants de dix pays différents (1).

Quand ensuite ces enfants se rencontrent, ils se connaissent déjà en profondeur. Et si même ils ne se rencontrent pas, ils ont désormais une secrète et intuitive conscience que ces êtres à qui ils écrivent et parlent sont des êtres comme eux, soucieux d'intelligence, de connaissances, de liberté et de paix.

Cette pratique pourrait aujourd'hui être généralisée et influencerait d'une façon décisive l'interconnaissance, facteur d'amitié et de paix.

2 - La compréhension et la culture

Mais cette interconnaissance ne suffira pas. Sa qualité technique et humaine n'en sera que très partielle si les individus qui échangent ne sont pas eux-mêmes des individus de qualité.

Il devient banal de dire que si les hommes étaient intelligents et cultivés, ils ne se battraient pas.

On dira peut-être : pourtant on a vu, dans un passé récent, des êtres ou des groupes très cultivés se battre avec un acharnement bestial, comme si leur culture accentuait leur incompréhension.

C'est qu'il s'agissait dans ce cas-là d'une fausse culture, celle-là même que nous dénonçons et que nous tâchons de remplacer par une culture humaine.

On a cru un moment qu'il suffisait de savoir lire et écrire, de connaître beaucoup de choses, d'être experts en sciences, en mathématiques ou en philosophie pour se comporter obligatoirement en individus hu-

(1) Responsable de cette commission : M. Guérin - B.P. 14 - Ste Savine (Aube) France

maines, par-dessus les castes, les classes et les frontières.

Hélas ! cette culture ne sert à peu près à rien internationalement ; elle peut être au contraire facteur de sauvage compétition, de vol et de guerre si elle n'est pas doublée par cette culture profonde qui est avant tout compréhension, intelligence, bon sens, affectivité et humanité.

Il nous faut donc changer cette culture, l'humaniser, la fonder dans la vie même des individus, dans cette sensibilité qui s'exprime par les arts et qui touche à ces fibres intimes qui seules permettent aux individus de s'entendre et de s'aimer par-dessus les frontières.

Les Techniques Freinet, aujourd'hui en honneur dans tant de pays du monde remplacent la scolastique par une nouvelle formule de vie qui transpose la nature même de ceux qui en bénéficient.

Au lieu de partir de la vie et de la pensée adulte, nous basons notre pédagogie sur la pensée et la vie de l'enfant. Pour connaître cette pensée et cette vie, nous laissons nos élèves s'exprimer librement par le texte libre, par le dessin et la musique libres, par la céramique, le théâtre et la danse ; nous les aidons techniquement à observer et à expérimenter.

Nous redressons les processus erronés d'acquisition et de culture. Ce n'est plus désormais l'adulte qui, par autorité et dogmatisme impose à des enfants subjugués ce qu'il croit être la science et la vérité. Ce sont les enfants qui bâtissent leur science, par tâtonnement expérimental, comme se bâtit toute science.

Dès lors, nous ne formons plus de serviles robots prêts à toutes les servitudes. Nous préparons les individus qui demain sauront agir en hommes.

Or, tous les hommes conscients de leurs droits, de leurs devoirs et de leur destin d'hommes sauront toujours se tendre les mains par-dessus les frontières.

3 - La pratique dès l'École de la coopération, de l'entraide et de la fraternité

Il ne sert à rien de faire d'imposants discours sur les vertus sociales si on ne les pratique pas, et cela dès l'école. Or, l'école traditionnelle est, par essence, individualiste et anticoopérative. L'entraide y est sanctionnée comme une faute. Les notes et les classements aggravent encore cette atmosphère de concurrence plus ou moins loyale, qui est à l'opposé de l'élémentaire compréhension.

Tant qu'on n'aura pas modifié le climat de l'école, on n'aura rien fait pour le rapprochement des peuples.

Notre pédagogie suppose l'entraide permanente entre élèves d'abord, entre élèves et éducateurs d'autre part.

Toutes nos techniques sont coopératives : le travail d'imprimerie se fait en équipes, le texte libre est mis au point ensemble ; l'école réalise journal et échanges.

L'école est, de plus, organisée en coopérative, et fait ainsi, de bonne heure, l'apprentissage de la responsabilité dans la liberté.

La place nous manque pour préciser ici l'essentiel de ces *Techniques Freinet de l'Ecole Moderne*. Elles constituent une reconsidération radicale des pratiques pédagogiques existantes et supposent de ce fait une rééducation profonde des éducateurs et des parents.

Des Ecoles Freinet existent dans tous les pays. La Belgique a toute une organisation : l'Education Populaire qui coordonne les activités novatrices des éducateurs. Dans de nombreux pays, l'Ecole publique s'inspire peu à peu de ces techniques dont la généralisation marquera une ère nouvelle pour la démocratie, l'entente internationale et la paix.

C. Freinet.